

pendant la sainte messe, suivie de la bénédiction, tous les premiers vendredis du mois, là où on pourra réunir un nombre convenable de fidèles (vingt-cinq à trente au moins).

Quant à l'institution des Confréries du Sacré-Cœur, nous estimons qu'il sera facile, dans notre diocèse, de répondre aux vues du Souverain Pontife, surtout dans les paroisses où est établie la Confrérie du Très Saint-Sacrement. Vous aurez la faculté d'y joindre celle du Sacré-Cœur. Les deux Confréries, quoique ayant une existence canonique distincte et un registre séparé, pourront être unies, en ce sens qu'elles compteront presque toujours les mêmes personnes comme membres et que rien ne s'oppose à ce qu'elles aient des réunions communes.

Conformément aux intentions du Souverain Pontife, notre désir est de voir ces Confréries s'établir dans nos établissements ecclésiastiques où s'élève la jeunesse chrétienne.

Agréez, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de nos sentiments affectueux et dévoués en N.-S.

† JOSEPH, Évêque d'Angers.

Nous avons appris avec joie que, par l'initiative de la direction de l'Apostolat de la Prière et des autres œuvres établies à Angers en l'honneur du Sacré-Cœur, un pèlerinage de l'Anjou à Paray-le-Monial est en voie d'organisation.

Nous applaudissons à cette pensée et nous bénissons ce pieux projet. Un grand mouvement de foi, de réparation et d'amour est sur le point de s'accomplir des diverses régions de la France vers le sanctuaire des apparitions du Sacré-Cœur. L'Anjou y a sa place marquée ; la reconnaissance lui en fait un devoir. En l'année terrible de 1870, n'est-ce pas le vœu fait au Sacré-Cœur par M^{re} Freppel, de pieuse et patriotique mémoire, qui a arrêté à la limite du diocèse l'invasion allemande ?

La semaine prochaine nous donnerons la Lettre de la S. Congrégation des Rites.

LA PENTECOTE

De toutes les fêtes de l'année liturgique, la Pentecôte est assurément une des plus importantes. N'est-ce pas en ce jour qu'elle s'est montrée au monde dans son premier et radieux épanouissement, cette Eglise immortelle, unique objet de la venue sur la terre du divin Sauveur, de ses souffrances et de sa mort ? Rien d'étonnant après cela, si cette fête occupe un rang aussi distingué dans le cycle des magnifiques solennités dont le culte catholique a le privilège et le monopole exclusif.

Le moyen âge, dit le pieux auteur de l'année liturgique, donna à la fête de la Pentecôte le gracieux nom de *Pâque des Roses* ; nous avons vu déjà celui de *Dimanche des Roses* imposé dans les mêmes siècles de foi au dimanche dans l'Octave de l'Ascension. La couleur vermeille de la rose et son parfum rappelaient à nos pères ces langues enflammées qui descendirent dans le cénacle sur